

Avril, mai, juin

Etienne BRUNEAU
Agnès FAYET
Noa SIMON



Ruchers écoles

Le 16 mai dernier a eu lieu la réunion des ruchers écoles, accueillie cette année par les responsables du rucher école de Rebecq-Enghien, Eliane Keppens et Henry Nolf, que nous remercions. Agnès Fayet a fait le bilan du plan d'accompagnement des apiculteurs wallons après une année écoulée. Vingt-six ruchers écoles ont commandé des ruches subsidiées par la Région pour leurs élèves. Si le bilan est globalement positif grâce aux efforts de tous, c'est sans surprise le manque de nucléi qui pose problème, les ruchers écoles ne disposant généralement pas de suffisamment de colonies pour faire des ruchettes pour leurs élèves et introduire une reine. Les éleveurs, quelle que soit la race d'abeille, n'ont par ailleurs pas pu offrir suffisamment de nucléi pour répondre à la demande massive. Un arrangement a été pris avec la Région wallonne pour que les ruchers écoles qui ne pourront pas peupler les ruches cette année le fassent l'an prochain, en espérant que les conditions d'élevage soient meilleures que cette année. Outre l'opération « ruches et abeilles », les ruchers écoles, les formateurs et les conférenciers pourront bientôt bénéficier, grâce à la subvention régionale, de la plate-forme Espace abeilles qui mettra à leur disposition services et ressources pédagogiques (photos, textes, vidéos, etc.). Une trentaine de personnes ont suivi la formation pour utiliser ce nouvel outil. Deux ruchers écoles s'en servent déjà : le CABRIX et le rucher école de Wégimont.

Une partie de la soirée a été consacrée à une réflexion à propos de l'afflux des nouveaux élèves dans les ruchers écoles. Il n'est pas toujours facile de gérer cette situation et chacun a pu partager son expérience et apporter des pistes de solutions.

Biodiversité, une culture à partager

Une fois de plus, l'industrie chimique et les grandes coopératives de céréales et de semences ont organisé un exercice de communication remarquable au Parlement européen à l'occasion de la 1^{ère} semaine européenne de l'abeille et de la pollinisation qui s'est déroulée du 2 au 6 juin. Cette fois, le sujet était la biodiversité et la pollinisation, des termes qu'elles ont assimilés sous leur bannière à l'occasion de la conférence « La biodiversité, une culture à partager » organisée par les Français du « Réseau pour la Biodiversité », dont toutes ces firmes sont partenaires.

La première partie de la conférence visait à résumer les problèmes des abeilles et la biodiversité. La deuxième partie traitait de la gestion de la biodiversité. Philippe Lecompte, apiculteur professionnel, président du Réseau, accepte le concept qu'un modèle agricole intensif peut ne poser aucun problème à la biodiversité. Il a énuméré les problèmes des abeilles : pathologies (*Varroa* principalement et *Nosema*) et manque de ressources alimentaires.

On peut se demander ce qui se passe avec les autres pollinisateurs. Comment se fait-il qu'ils disparaissent s'ils n'ont pas *Varroa* pour les tuer ? Mystère...

Certaines présentations intéressantes ont montré l'état de la biodiversité en Europe, avec un tableau inquiétant pour le centre et le nord du continent. Les idées et les messages ont

été présentés d'une manière très équilibrée, sans que l'on remarque les pièces manquantes de ce puzzle. Ainsi, la perte d'habitat et l'impact du modèle agricole intensif avec une utilisation prophylactique ou systématique de pesticides ne figuraient pas au programme.

Plusieurs compagnies de produits chimiques travaillent sur les sujets abordés : comment augmenter les sources de nourriture pour les insectes pollinisateurs tout en maintenant les rendements ? D'autres travaillent sur la gestion de la biodiversité. En dépit du fait qu'il s'agit d'une approche positive, on peut se demander si l'inclusion de certaines parcelles fleuries par-ci par-là dans une zone de colza ou de blé sera utile. Ne serviront-elles pas simplement à retarder l'effondrement de notre environnement ? Nous avons sérieusement besoin de changer le modèle de production agricole et de travailler sur les alternatives aux produits chimiques. Ces messages étaient cependant absents de ces deux journées de conférences au Parlement européen.





« Bienvenue aux abeilles en ville »

L'inauguration du projet « Urban bee » a eu lieu le 31 mai à l'occasion du placement de deux ruches sur le toit du bâtiment du Comité économique et social (CESE) et du Comité des Régions (CdR) rue Belliard, en plein cœur du quartier européen. Ce sont les premières ruches sur le toit d'un bâtiment européen. Comme le dit la brochure, « cette initiative contribue à la biodiversité urbaine et envoie un message d'espoir pour l'avenir de nos abeilles et de nos écosystèmes naturels ». Espérons que cette démarche permette de mieux sensibiliser nos responsables européens aux problèmes des abeilles.

Evaluation incorrecte des systémiques

Suite aux problèmes rencontrés par la mise sur le marché dans les années 1990 des néonicotinoïdes et des phénylpyrazoles, deux familles de pesticides suspectées d'être à l'origine de la disparition massive des colonies d'abeilles dans le monde, les apiculteurs et les environnementalistes ont demandé une réévaluation des tests abeilles. Après plusieurs années, la Commission européenne a décidé de s'attaquer à cette question et a demandé à l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA) de réviser ce programme d'évaluation des risques pour les abeilles.

Le 23 mai, l'EFSA a publié son avis scientifique sur la façon dont les pesticides à risques pour les abeilles doivent être évalués. Cette analyse scientifique approfondie et courageuse confirme ce que beaucoup ont affirmé pendant des années : les pesticides systémiques, incriminés dans la mort à vaste échelle des abeilles et d'autres insectes, n'ont jamais été évalués correctement avant leur introduction sur le marché. Les experts considèrent que les tests actuels ne peuvent pas évaluer ou mesurer l'effet des pesticides systémiques, qui agissent sur des périodes très longues et à des doses sublétales.



Malheureusement, le rapport de l'EFSA ne donne aucune réponse à la question cruciale : s'il est admis que les anciennes méthodes d'évaluation des risques ne permettaient pas d'évaluer la toxicité des pesticides systémiques, l'utilisation de ces produits doit-elle être maintenue ou suspendue jusqu'à ce qu'ils soient complètement réévalués sur de nouvelles bases ? Théoriquement, les États membres peuvent retirer un pesticide s'il est prouvé qu'il est à l'origine de problèmes, ou si de nouvelles preuves scientifiques vont dans ce sens (règlement (CE) 1107/2009). Suite à la publication du rapport de l'EFSA, cette procédure juridique pourrait être utilisée. Mais le sera-t-elle, alors qu'elle aurait déjà dû l'être suite aux nombreux problèmes rencontrés ?

Espérons en tout cas que les mesures positives que l'EFSA a déjà prises en recommandant des méthodes plus efficaces et plus rigoureuses d'évaluation des risques liés aux pesticides, qui devraient être transposées en lignes directrices pour les tests, ne seront pas édulcorées ou modifiées pour des raisons mercantiles.

OGM

Promenade dans la Biotech Valley à Gand

A Zwijnaarde, près de Gand, un site accueille des entreprises de biotechnologie ainsi que l'Université de Gand. C'est là que poussent les peupliers OGM du Vlaams Instituut voor Biotechnologie. C'est à proximité de la Biotech Valley que deux champs expérimentaux d'OGM ont été autorisés par le gouvernement belge dès ce printemps. A l'instigation du FLM (Field Liberation Movement - mouvement de libération des champs), une promenade informative sur le site ponctuée de séances d'information devant les bâtiments des entreprises les plus représentatives a été proposée le 9 mai dernier. Cette information a été largement diffusée dans le monde apicole. Sur place, il y avait pratiquement un gendarme pour deux marcheurs ! On comptait les apiculteurs sur les doigts d'une main. Pourtant, l'information diffusée lors de cette promenade a permis de présenter plusieurs

questions cruciales relatives à l'impact des OGM, dont la dépendance accrue des producteurs vis-à-vis de certaines firmes. Les liens établis entre la recherche publique et les entreprises privées hébergées dans le parc technologique gantois ont également été soulignés. Etienne Bruneau s'est adressé au public présent devant les bâtiments de Bayer Crop Science pour retracer l'histoire des néonicotinoïdes et leur impact sur la santé des abeilles.

<http://fieldliberation.wordpress.com/about/090512biotechvalley/>

